

[Accueil](#) | [Sports](#) | Volleyball: Avec Chênois, Marco Camperi veut sauter encore plus haut

Abo **Volleyball**

# Avec Chênois, Marco Camperi veut sauter encore plus haut

Le coach italien revient sur une première saison à Genève très satisfaisante malgré un échec cuisant en play-off. Il reconstruit une nouvelle équipe taillée pour gagner.

[Pascal Bornand](#)

Publié: 03.05.2023, 08h00



Marco Camperi a encore faim.

KEYSTONE/CHRISTIAN MERZ

Il a quitté Chênois discrètement, au lendemain d'une petite finale des play-off perdue sans états d'âme face à Näfels. Marco Camperi s'en est retourné chez lui, à Calcinate, en emportant avec lui le bonheur d'une victoire en Coupe de Suisse et le sentiment amer d'être passé à côté d'une plus grande consécration. Sûr, il reviendra cet été à Sous-Moulin, gonflé à bloc, non seulement parce qu'il a une deuxième saison de contrat à honorer, mais surtout parce qu'il a l'ambition de faire encore mieux. «Je serai un meilleur coach et on aura à nouveau une équipe bâtie pour gagner», affirme-t-il.

On aurait pu l'importuner dans sa retraite vacancière. «Pas de risque avec lui, nous a assuré le président Tischhauser. Marco ne décroche pas, il vit toujours à 100% pour le volley.» Confirmation au bout de la ligne. On a interrompu le technicien italien en pleine séance vidéo. Sa grillade entre amis attendra!

Perfectionniste, il visionne trois ou quatre matches par jour, les décortique, les analyse. C'est sa formation continue. Mais là, c'est plutôt de l'investigation. Marco Camperi est à la recherche de nouveaux joueurs. Une quête essentielle. «La réussite de la prochaine saison se joue maintenant, à 60%», évalue-t-il.

---

## **«Pour être bons, il faut faire des efforts. Pour rester les meilleurs, il faut en faire plus.»**

Marco Camperi, coach de Chênois

---

L'an passé, à pareille époque, il avait participé activement au mercato printanier de Chênois, lui l'assistant-coach à succès de Superlega, en passe de prendre les commandes de sa première équipe pro. En été, il en disait le plus grand bien, il en espérait beaucoup.

«Globalement, je n'ai pas été déçu, confie-t-il. On a réussi une superbe première partie de saison et un joli parcours en Coupe d'Europe. Le public a apprécié. Après, ça a été moins convaincant. Certains joueurs se sont un peu «assis». Pour être bons, il faut faire des efforts. Pour rester les meilleurs, il faut en faire plus.»

Le coach réalise également son autocritique. «Dans la gestion du groupe, je n'ai pas été à la hauteur. J'avais pour priorité de préserver son unité, je ne voulais pas abandonner ma ligne de conduite, mais j'aurais dû me montrer plus ferme. Je manque encore d'expérience. Peut-être que les dirigeants du club auraient dû nous mettre plus la pression...»



Le bonheur d'un sacre en Coupe de Suisse pour Marco Camperi (tout à gauche) et Chênois, vainqueur du LUC 3-1.

KEYSTONE/CHRISTIAN MERZ

Même si elle lui fait encore mal, même si elle a cruellement plombé les chances de son équipe, ce n'est pas une défaite – «une faillite», dit-il en évoquant le revers subi contre Amriswil lors du premier acte de la demi-finale des play-off – qui peut ruiner à elle seule la formidable aventure humaine qu'il a vécue à Sous-Moulin. Pour s'en délivrer, il ne cherche pas de circonstances atténuantes, comme la blessure de Dejan Radic, tombée au pire moment. «Il faut savoir être plus fort que les problèmes», rétorque-t-il. Et loin de lui la tentation de faire de Schönenwerd un usurpateur, un champion au rabais. «Non, c'est un titre mérité, qui revient à la meilleure attaque du championnat, à la formation la plus constante», affirme-t-il.

## Des regrets pour Rey et Fischer

Rideau tiré, le voilà donc déjà plongé dans le chantier de la prochaine saison, car une fois encore, Chênois va devoir profondément remanier son effectif, réduit par le départ de plusieurs cadres (*lire ci-dessous*). «C'est ainsi, il va falloir reconstruire une équipe comme on assemble les pièces d'un puzzle. Combiner des talents, associer des caractères différents. Ce n'est pas un problème, même si je regrette beaucoup la retraite de Robin Rey et de Julian Fischer, deux fortes personnalités qui vont beaucoup nous manquer. Ils ont fait un choix de vie en privilégiant leur avenir professionnel. Il faut l'accepter, respecter leur décision.»

Ce sont là les faiblesses du volley helvétique, qui peine à faire vivre ses meilleurs éléments. «C'est sa spécificité, corrige Marco Camperi. La comparaison avec le pallavolo italien, beaucoup plus professionnel, n'est pas pertinente. Quand je suis arrivé en Suisse, je savais où je mettais les pieds. Je ne m'en plains pas. Le club a facilité mon travail, il a répondu à mes demandes dans les limites de ses moyens.»

---

**«Ce que je veux, ce sont des joueurs qui ont faim, qui ont envie de progresser et qui n'ont pas pour seule motivation l'argent.»**

Marco Camperi

---

C'est avec ceux-ci qu'il échafaude ces jours sa nouvelle équipe, en piochant dans un catalogue virtuel de 200 joueurs. Il faut faire le tri, pondérer les CV élogieux des agents, ne pas tomber dans le panneau en consultant des vidéos qui ne reflètent que les belles actions. Voilà pourquoi il multiplie les visionnements de match. «Ce que je veux, ce sont des joueurs qui ont faim, qui ont envie de progresser et qui n'ont pas pour seule motivation l'argent.» Il a peut-être trouvé le passeur idéal, un jeune Néerlandais prometteur. Reste encore à le convaincre...

---

**Pascal Bornand** suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements

(Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

**0 commentaires**